

Oran, le 8 décembre 2018



Le Père Patrick Bataille était à la cérémonie de la béatification des 19 martyrs algériens.

## Témoignage : **Les béatifications à Oran**

*Dans la mémoire collective des Missionnaires d'Afrique, les festivités du 150<sup>ème</sup> anniversaire resteront pour toujours associées à la béatification des confrères martyrs d'Algérie. Le Père Patrick Bataille, responsable des Missionnaires d'Afrique du Secteur France, témoigne ici de tous les sentiments qui l'ont agité tout au long de ces célébrations, d'abord en Algérie, puis en Tunisie\*, célébrations auxquelles il a eu le privilège d'assister.*

*(\*Le témoignage sur la Tunisie ne paraîtra que dans le prochain numéro de Voix d'Afrique.)*

**L'**an passé, en décembre, j'ai eu la chance de vivre un vrai temps de grâce en deux étapes : tout d'abord avec la béatification des martyrs d'Algérie, en Algérie, festivités dont le summum fut évidemment, le 8 décembre, la messe des béatifications à Oran. Ensuite, la célébration des 150 ans de notre Société à Tunis avec les Sœurs Blanches.

**À Alger, des noms qui résonnaient en moi de façon toute particulière...**

En Algérie, chaque congrégation avait droit à une dizaine de représentants venant de l'étranger. J'ai eu la joie d'en faire partie. Nous n'étions donc qu'une dizaine de Pères Blancs venus de l'étranger, sans compter les confrères qui œuvrent sur place évidemment. Nous avons été très bien accueillis et guidés à Alger par le Provincial du Maghreb, Anselme Tarpaga. Les deux premiers jours furent avant tout des jours de retrouvailles. Bien sûr il y

avait de nouvelles têtes, mais tous, un jour ou l'autre, nous nous étions déjà croisés quelque part. Dès le début j'ai ressenti profondément cet esprit fraternel qui nous habite partout : nous ne nous étions pas vus depuis des années, nous ne nous écrivions pas parce que nous n'avions pas le temps ou tout simplement parce qu'on ne peut pas écrire à tout le monde, mais lorsque nous nous rencontrons, c'est comme si nous nous étions vus la veille. Le temps en aucun cas ne saurait effacer la joie d'avoir vécu ensemble, mais par contre a gommé tous les différents qui pouvaient nous opposer alors.

Il y eut aussi pour moi la découverte d'Alger. La ville est belle, tout simplement. Ah cette grande avenue tout au long de la mer ! Et puis pour moi, Père Blanc, des noms allaient résonner en mon cœur d'une façon toute particulière...

“Maison-Carrée”, notre première maison, premier séminaire avec sa ferme sur un terrain tellement vaste ! Maintenant une mosquée a pris leur place, immense, avec l'un des plus grands minarets jamais construits au monde. Très impressionnant ! Nous avons aussi



L'icône des 19 martyrs d'Algérie.

visité le cimetière, qui a été sauvegardé et où reposent des confrères et des consœurs.

“La Maison de la Rue des Fusillés”, notre maison provinciale au cœur d'Alger, avec suffisamment de chambres pour nous permettre à tous d'y dormir, mais aussi d'y fêter ensemble nos retrouvailles autour de quelques repas partagés dans une bonne humeur toute fraternelle.



L'iman et Mgr Jean- Paul Vesco, évêque d'Oran.

“Notre Dame d'Afrique”, une basilique vraiment splendide, bâtie en hauteur et visible de très loin, surtout la nuit en raison de ses illuminations. Les gens y viennent se promener et admirer depuis l'esplanade une vue magnifique aussi bien sur la mer que sur la ville. Cette enceinte s'enorgueillit de la statue du cardinal Lavigerie au pied de laquelle chacun a tenu à se faire photographier. À l'intérieur, des centaines d'ex-voto, mais surtout la Vierge Noire qui nous accueille et auprès de laquelle nos martyrs ont désormais leur place. Au-dessus de l'autel l'inscription « Notre Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans, »

surmontée d'une magnifique fresque représentant Marie en gloire, vénérée par le cardinal Lavigerie, entourée de personnages évoquant le passé chrétien de l'Afrique du Nord : les saints Cyprien et Augustin, les saintes Perpétue et Félicité, mais aussi Mgr Lavigerie, les martyrs de l'Ouganda (1886), le Père Siméon Lourdel (1853-1890), Charles de Foucauld et le cardinal Duval. Nous avons assisté à plusieurs messes présidées soit par notre Supérieur général, soit par un évêque.

Je ressentais un profond sentiment de paix et de joie à me trouver ainsi aux sources de notre Société, sous la protection de Marie, et de faire, par le fait même, partie de cette Société qui a annoncé l'Évangile en Afrique. De l'autre côté de la basilique se trouve la chapelle St Joseph, d'apparence anodine, mais chère à notre cœur car elle a abrité les premiers serments de notre aventure missionnaire. On a même eu droit à un temps de recollection, temps de prière et d'action de grâce pour notre Société et tous ses membres qui ont annoncé le Christ avant nous.



## Oran, une grande espérance, une soif de réconciliation...

Le lendemain nous avons pris le train pour Oran, à 400 km, dans des wagons très luxueux ; nous avons pu ainsi échanger tout en profitant du paysage. Personnel-



« À la grande mosquée, j'ai ressenti la soif de réconciliation. »

lement, je ne connaissais pas l'Algérie, et ce fut une véritable découverte : tant de cultures dans un paysage si vallonné !

L'arrivée à Oran aussi a été un moment inoubliable. Nous étions tous regroupés dans plusieurs hôtels, situés les uns à côté des autres. Là, nous avons retrouvé les autres congrégations ayant des membres parmi les martyrs ainsi que les familles des confrères martyrisés. Nous étions plus de 400 personnes. Ce fut une joie de faire connaissance, de sentir cette profonde communion entre nous et aussi, chez certains, une grande émotion d'être présents.

Une petite visite guidée de la ville dans l'après-midi m'a fait prendre conscience qu'il y avait un service de

sécurité exceptionnel, mais très respectueux, et surtout un très bon accueil de la part de la population. Le soir c'était la veillée dans une cathédrale archi-comble, une veillée de prière avec de nombreux témoignages. C'était très émouvant et empreint d'une foi

la prise de conscience de ce que les Algériens éprouvaient pour leur dévouement du fait qu'ils soient restés sur place bien que menacés.

Ce qui m'a frappé aussi durant tous ces jours-là, c'est l'absence totale de haine et d'esprit de vengeance chez tous, sans chercher à répondre à cette question lancinante : « Pourquoi eux ? ». Non, pour nous chrétiens, tout cela est du passé ; l'essentiel est de reconstruire, de regarder l'avenir avec espérance, en mettant au cœur de toute démarche Jésus Le Miséricordieux. Toute la veillée d'ailleurs a été orientée en ce sens et s'est clôturée avec le dépôt d'une bougie auprès des photos des martyrs par tous les participants.

## Un signe du ciel encourageant pour notre Société...

Enfin arriva le 8 décembre, date tant attendue, fête de l'Immaculée Conception, et par le fait même de notre Société des Missionnaires d'Afrique. Les béatifications célébrées en ce jour furent vraiment un temps de grâce et un signe du ciel encourageants pour notre Société, pour l'Église d'Algérie, pour toutes les congrégations représentées mais aussi pour l'Afrique.



Le cardinal Becciu remet le décret de Béatification pour les martyrs Pères Blancs

Elles ont aussi clairement mis en évidence le lien profond avec tous les Algériens qui ont perdu la vie durant les événements. Pour moi, c'est avant tout un signe de Dieu qui a voulu "récompenser" l'immensité du travail accompli par nos confrères depuis les origines de la Société lesquels ont tous fait le don de leur vie d'une manière ou d'une autre.

Au petit matin, j'ai eu la chance de faire partie du groupe hélas limité en nombre mais invité à la grande Mosquée dans le cadre d'une visite officielle. J'en garde un excellent souvenir. C'était grandiose, et j'ai ressenti profondément la soif de réconciliation entre tous tellement nous avons été reçus avec grand honneur et appareil, en compagnie du ministre des Cultes, du Cardinal Becciu représentant du Pape, et des organisateurs de cette béatification dont le Père Georgeon, postulateur, les évêques Mgr Vesco, évêque d'Oran, Mgr Desfarges archevêque d'Alger et Mgr Teissier.

Après cet accueil, nous avons été invités à pénétrer dans la grande Mosquée. Hommes et femmes ont pris place, et nous avons pu nous approcher de l'Imam qui a prononcé un discours sincère de réconciliation. À son tour le ministre des Cultes a insisté sur le vivre ensemble et prôné le respect entre toutes les religions. C'était très émouvant, surtout pour les Algériens présents qui ont ressenti la sincérité de ces discours et apprécié la main tendue qui leur était offerte.

Puis ce fut la procession vers l'événement que tout le monde attendait. Nous nous sommes dirigés vers Santa Cruz, lieu de pèlerinage situé tout en haut de la montagne avec une vue imprenable sur la ville d'Oran. Seule une partie des invités a pu s'y rendre, tous les autres suivant l'événement sur grand écran dans la cathédrale en



*Dans le cimetière de Tizi-Ouzou, cette plaque en hommage aux martyrs.*

ville. L'organisation était excellente malgré le nombre d'évêques, de prêtres, de familles des martyrs, ainsi que de tous les officiels algériens, le tout animé par une chorale imposante formée principalement d'étudiants africains. Belle liturgie d'où ressortait une atmosphère de joie, de paix, d'unité au-delà de tout clivage. Jusqu'au temps qui s'est mis de la partie avec un ciel et un soleil magnifiques. La soirée théâtrale de « Pierre et Mohamed » pouvait alors clore la journée.

### **Tizi-Ouzou, grand moment d'émotion...**

Le lendemain, nous avons voyagé en escorte avec 5 grands bus d'Oran à Alger. Trois d'entre eux ont bifurqué vers Tihérine ; le nôtre, rempli de Pères Blancs et des membres des familles des martyrs, vers Tizi-Ouzou et le dernier a continué sa route jusqu'à Alger. Le voyage a paru long au début car il fallait s'arrêter à chaque "Wilaya" (frontière entre chaque Région) pour changer d'escorte et s'attendre les uns les autres. Mais finalement le temps a passé assez vite car nous avons fait connaissance et le groupe de la famille Chevillard a mis de l'ambiance. Atmosphère toujours de fête et de joie !

À Tizi-Ouzou, nous nous sommes rendus directement au cimetière et avons pris le temps de nous recueillir et prier. Anselme Tarpaga, Provincial du Maghreb, a animé la prière ; Mgr Bonny et notre Supérieur général Stanley Lubungo ont tour à tour prié à haute voix, le tout entrecoupé de chants et de silences. C'était très émouvant surtout pour les familles, plein de recueillement, de paix et de sérénité. Un bon nombre d'habitants de Tizi-Ouzou nous avaient rejoints.

La messe qui a suivi en la chapelle même où priaient nos confrères martyrs, présidée par Mgr Bonny, restera dans toutes les mémoires. Une grande émotion se lisait sur le visage des familles des martyrs, mais quel sentiment de paix, d'unité et de communion ! Le repas festif qui a suivi, partagé par tous avec la communauté chrétienne, a permis nombre d'échanges profonds et amicaux, car tous nous devinions le sourire de nos martyrs là-haut qui illuminait nos cœurs. Je n'ai pas fini de rendre grâce à Dieu !

*Patrick Bataille  
(Responsable des Missionnaires  
d'Afrique de France)*